

Groupe d'enfants avec l'animatrice Merlin Pesca s'occupant des activités du Centre de Nutrition. Ils chantent une chanson d'enfants, en tapant dans leurs mains. Arusi, 18 juin 1990.

Après les enfants de Colombie... ceux du Mexique et de Madagascar

Créée en octobre 1984, l'Association s'est donnée comme but de soulager la misère des enfants souffrant de la faim, dans le monde, en finançant des Centres Nutritionnels ou en aidant les Communautés dans lesquelles vivent ces enfants.

Après avoir géré quatre Centres dans la province du Choco, sur la côte pacifique de la Colombie, Para los Ninos se propose de financer un Centre Nutritionnel dans le village très démuné de Tulpetlac situé au Nord-est de Mexico au Mexique. Gloria, la responsable, a déjà acheté le matériel nécessaire pour accueillir, dans un premier temps, dix enfants. La mise en route n'est pas aisée, mais elle s'effectue au rythme de ces pays-là. C'est un tra-



Groupe de promoteurs et de conseillers assistants lors du séminaire sur la Nutrition à Pangui coordonné par Juan-J. Arango et Inès Arango. Pangui, le 15 mai 1990.

vail difficile pour Gloria, mais nous saurons l'aider et l'encourager dans sa tâche au service des enfants démunis de son village. Au mois d'avril 1990, grâce aux diverses actions réalisées par les membres de l'Association (vente de sapins, de fleurs, de cartes, bols de riz, etc...) nous avons pu répondre positivement à la demande d'un missionnaire de Madagascar, le Père Guervin. Nous avons pu financer l'installation de deux puits avec leurs pompes à Ambolotara, et d'un troisième puits à Soavina. Ce sont deux petites Communautés situées sur les hauts plateaux à plus de 2000 m d'altitude, tout près d'Antsirabé.

Le 26 septembre dernier, se trouvant en France, le Père Guervin est venu à Monnaie nous dire comment il assumait sa mission envers les nombreuses petites Communautés disséminées au cœur de la brousse de Madagascar. La misère est endémique, c'est-à-dire permanente, dans cette région. La démunition est un peu moins criante que sur la côte, ou dans les grandes villes, car la population peut cultiver un peu, légumes et fruits si l'eau peut jaillir. Après la construction d'écoles, de pistes, de radiers, de ponts, d'églises, de puits, de bâtiments d'accueil, le Père Guervin souhaite mettre en place une P.M.I.

(Protection Maternelle et Infantile) avec l'installation de pharmacies communautaires villageoises, d'une maternité et de groupes d'activités permettant aux femmes de créer et d'apprendre à gérer leur vie. L'activité de broderie est déjà prévue. Nous avons suggéré l'ouverture d'un Centre Nutritionnel, comme détonateur de la prise de conscience des adultes. Déjà une liste de 36 enfants nous est parvenue. Les fiches sont parties, les justificatifs font suite aux devis pour l'achat du matériel nécessaire... Tout est en route.

Il est à la fois impressionnant et rassurant de constater une démarche complètement identique à celle d'Inès au Choco, en Colombie, qui s'appuyait sur un programme « Promesa » (comme la P.M.I.) pour promouvoir le développement des communautés à partir de l'œuvre du CINDE (comme celle de la Mission d'Antsirabé). Elle coordonnait l'activité des Centres Nutritionnels et la répartition des fonds. Elle nommait les responsables de Centre Nutritionnel. Elle a compris, après la proposition de Hubert Marsset et Gilles Hallé (deux responsables du M.I.A.E. en 1984) l'importance de l'implantation des Centres Nutritionnels pour motiver les mamans et mettre en place les groupes de productions dans chaque village de la province (identique au district à Madagascar). Cette fois, nous sommes au début du processus d'organisation du programme de la P.M.I. Par la suite, le Père Guervin, connaissant le fonctionnement de l'Association, pourra détecter les personnes de confiance dans les quartiers très défavorisés des grandes villes de Madagascar (Pourquoi pas à Tananarive ?) à qui nous pourrions adresser l'argent nécessaire à la gestion d'un autre Centre Nutritionnel, au caractère encore différent.

Pour l'instant, un troisième projet se concrétise rapidement, toujours à Madagascar, dans la ville de Manakara, sur la côte est de l'île. Le Centre Nutritionnel sera ouvert pour accueillir les enfants des rues, manquant de tout. Jean-Marie Estrade nous écrit :

«... Je suis en train de faire construire une cuisine pour organiser une cantine. La misère s'aggrave à Madagascar et les enfants souffrent.

Une étude nous apprend qu'à Manakara même, sur 5 enfants qui naissent, deux meurent avant 5 ans et 2 ont des handicaps mentaux par manque de protéines au développement du cerveau. C'est dire si votre suggestion est la bienvenue. J'attends donc les papiers pour la demande d'aide. Venant en France au printemps, je pourrai peut-être contacter les responsables, bien cordialement à vous... ».



Il est impossible de « poser les valises » lorsqu'il y a encore tant d'enfants qui souffrent de la misère et qui meurent de la faim. Nous n'aurons JAMAIS fini de donner...

Le 28 septembre dernier nous avons mis en container un peu plus de 350 kg de vêtements et chaussures, 8 machines à écrire, un duplicateur, deux selles de chevaux, des jouets et des fournitures scolaires. Tout cela sera redistribué aux familles et aux jeunes gens afin d'assurer plusieurs ateliers dans le cadre de la P.M.I. Un grand merci à tous ceux qui nous ont aidé à rassembler tout cela.

Alors nous n'avons pas le temps de baisser les bras... Merci à tous ceux et celles qui nous aident infatigablement et Merci à ceux qui nous aideront, même ponctuellement.

Pour tous renseignements :

« Para los Ninos »
Yolande et Maurice Grez
« La Bouquinière »
37380 Monnaie
Tél : 47.56.15.71

Une enfance au Mortier Marie de Flavigny



De Flavigny ! Pour beaucoup d'entre nous, ce nom n'évoque qu'une belle allée d'arbres qui part de la rue Aristide Briand et qui conduit au château du Mortier, en longeant le manoir de Bourdigal. Le domaine du Mortier a été acheté en 1810 par un certain Vicomte Alexandre Victor François de Flavigny, dont deux des enfants, Maurice et Marie, s'illustrèrent de manières différentes : le premier devint député et président de la Société de Secours aux Blessés pendant la guerre de 1870, la seconde écrivit sous le pseudonyme de Daniel Stern et fut la maîtresse de Franz Liszt.

Rien ne prédestine Marie à passer une partie de sa jeunesse au château du Mortier. Son père, de vieille souche Picarde, naît à Genève en 1770. Très attaché au roi, il émigre

à Francfort au moment de la Révolution. Il y rencontre la jeune veuve du banquier Busmann, née Marie-Elizabeth Bethmann. Malgré les réticences du clan Bethmann, Alexandre et Marie-Elizabeth se marient. De cette union naissent trois enfants, Edouard (mort au berceau) et Maurice, nés à Vienne en 1798 et 1799, puis Marie qui voit le jour à Francfort dans la nuit du 30 au 31 décembre 1805. Plus tard, dans « Mes Souvenirs », Marie raconte qu'elle naquit à minuit, présage d'une destinée extraordinaire : « Il règne en Allemagne une superstition touchant ces Enfants de Minuit, Mitternachtskinder comme on les appelle. On les croit d'une nature mystérieuse, plus familiers que d'autres avec les esprits, plus visités des songes et des apparitions ».

Elle passe les quatre premières années de sa vie dans le giron de sa famille maternelle. En 1809, Alexandre de Flavigny cède à la nostalgie de son pays et décide de rentrer en France. C'est le 28 mai 1810 qu'il se porte acquéreur du château du Mortier à Monnaie. Le domaine séduit le Vicomte, passionné de chasse, par ses bois giboyeux. La famille de Flavigny va dès lors partager son temps entre Paris, l'hiver et Monnaie, l'été. Marie se souvient des préparatifs qu'occasionnaient le voyage, une véritable expédition pour l'époque. « *Qu'on s'imagine ce que devait être l'éloignement de Paris à Monnaie, soixante lieues ! Longtemps à l'avance on discutait en famille le jour du départ. Les préparatifs ne duraient pas moins de quinze jours. On partageait en deux ce grand trajet. On s'arrêtait à mi-chemin, à Chartres, pour y passer la nuit dans une affreuse auberge, où l'on soupa d'un fricandeau à l'oseille réchauffé et servi par la plus malpropre des maritornes.* »

Elle révèle à ce sujet une bonne vieille habitude française qui ne date pas d'aujourd'hui et qui n'est pas l'apanage des plus pauvres : la tentation de « chiper » l'Etat. « *Au-dessous de l'âge de sept ans, les enfants ne payaient point... lorsque j'eus dépassé l'âge des exemptions, on pensa qu'il serait de bonne prise de gagner un an ou deux sur le règlement et pour me dissimuler, à chaque relais, aux regards inquisiteurs du maître de poste, on me pelotonnait, on m'enfouissait dans les coussins, on me faisait feindre de dormir ; on s'ingéniait à me rapter.* »

Pour Marie, la vie au Mortier est un véritable enchantement. Elle y laisse libre cours à son goût pour la nature et la vie. Elle passe la plus grande partie de ses journées dehors, à parcourir les bois et les prés alentour, seule ou avec les enfants du voisinage. Aussi est-elle malheureuse lorsque, les jours de grisaille, elle est obligée de rester à la maison. « *Quand arrivaient les mauvais temps et qu'il n'y avait pas moyen de sortir, je me sentais bien privée, bien seule à la maison, ma mère n'y admettant pas volontiers mes bêtes*

et n'y tolérant qu'à demi mes chers petits rustres. Ceux-ci, de leur côté, se sentaient gênés dans nos salons, sur les parquets glissants, sur les fauteuils aux blanches housses de basin où se marquait l'empreinte de leurs mains terreuses. » Pour tromper alors son ennui, elle reconstitue, avec son père, sur une table du salon, des paysages imaginaires.

Chaque jour, Marie rend visite à ses animaux. Elle a rassemblé dans une volière des oiseaux du pays : pinsons, chardonnerets, bouvreuils, qu'elle nourrit consciencieusement. Elle essaye même d'élever des couvées de perdreaux, apportées à son père par les paysans, mais toujours sans succès. Par contre, un couple de lapins angora, l'un blanc, l'autre noir, lui donne une nombreuse descendance. Elle va de surprise en surprise, lorsque, à chaque portée, elle constate toutes les combinaisons possibles de la « couleur pie ».

Elle rend aussi visite à une chèvre qui s'attache à elle, et qui, dès qu'elle l'aperçoit pousse « *un bêlement plaintif et tendre* » qui lui va « *droit au cœur* ».

Surmontant sa répugnance pour les bêtes rampantes, elle enferme dans des boîtes à couvercle transparent des chenilles. Son père lui en explique les métamorphoses. Elle essaye également de transplanter dans les plates-bandes du parc les orchidées sauvages trouvées au hasard de ses promenades.

A la belle saison, Marie accompagne son père à la pêche. Dans les étangs de l'ancien château de Bois le Roy, habité par un de leurs fermiers, ils traînent la « senne » sur le fond sableux. Au contraire, dans la profonde pièce d'eau située près du château du Mortier, ils jettent « l'épervier ».

Mais ce que Marie préfère entre tout, c'est la pêche aux écrevisses. Elle suit, avec son père et un petit paysan, le cours du ruisseau, à travers les prairies et à l'ombre des aulnes. Marie porte le panier destiné à recevoir les écrevisses, Alexandre de Flavigny les filets, et le petit paysan le panier contenant les appâts. Le long du cours d'eau, ils placent les « péchettes » (petites assiettes rondes, en mailles serrées, emmanchées d'une longue perche). Au milieu de l'assiette est attaché un

morceau de viande crue. Les écrevisses, gourmandes, ne tardent pas à mordre à l'appât. C'est alors qu'Alexandre de Flavigny tire la perche d'un geste rapide. Quelquefois, il laisse faire à Marie cette opération, mais comme son geste n'est pas aussi sûr que celui de son père, les écrevisses retombent dans le ruisseau.

A l'automne, lorsque les journées sont plus fraîches, Marie accompagne son père à la « *chasse aux chiens d'arrêt* ». Marie se rappelle à ce sujet la veste en drap vert que son père venait de faire tailler, par dépit, dans son uniforme vendéen qu'il ne voulait pas reléguer aux antichambres. Elle est suivie par ses deux compagnons préférés : Figaro, un braque au poil ras, blanc, tacheté de brun, chargé de lever les perdrix, et un épagneul fauve nommé Mylord qui va chercher le gibier dans les buissons épineux et vient le déposer doucement dans la petite main de Marie.

Malgré leur condition sociale et leur grande fortune, les Flavigny vivent simplement au contact du monde rural. Marie participe aux travaux des champs tout l'été, de la fenaison aux vendanges, avec les métayers du domaine et se mêle aux tâches ménagères. Elle évoque les « *immenses lessives qui se font deux ou trois fois l'an dans les maisons bien pourvues de linge, et pour lesquelles on convoquait chez nous le ban et l'arrière-ban des commères, dont le caquet, infatigable plus encore que le battoir, emplissait la buanderie et les cours d'un gai tapage* ».

A l'automne, elle attend avec impatience l'arrivée des petits ramoneurs d'Auvergne qui ne manquent pas de venir tous les ans déballer leurs trésors aux pieds de Marie... qui ne peut s'empêcher alors de dépenser ses économies.

Par convenance plus que par conviction religieuse, la famille de Flavigny assiste tous les dimanches à la messe, dans l'église de Monnaie. Bien que Marie ne comprenne pas trop le déroulement de la cérémonie, elle ne s'ennuie pas. Elle admire le vitrail situé en face d'elle, aux couleurs chatoyantes. Elle observe les gestes et peut-être aussi les mimiques des enfants de chœur. Et puis il y a l'arrivée et le départ

de la « *douairière de Lonlay* », propriétaire des Belles Ruries, amie de la famille de Flavigny, « *dans son vieux carrosse à trois chevaux, avec son grand bonnet de dentelles à papillons, sa vaste robe à ramages largement étalée sur son ventre d'hydropique, suivie de son laquais en livrée, qui portait derrière elle le coussin de son prie-dieu et son misel à charnières* ».

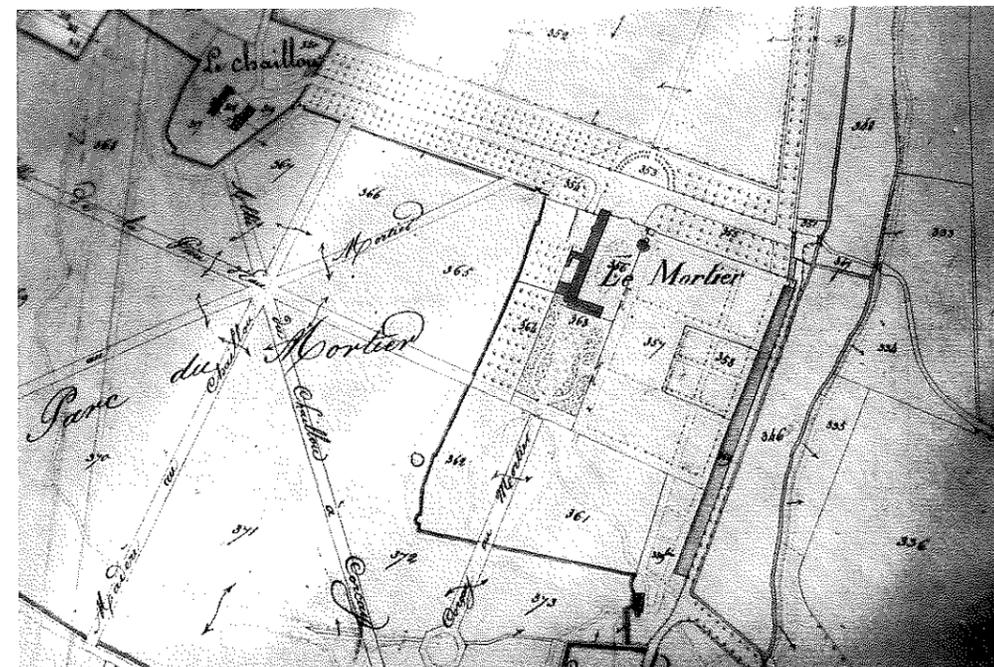
Après les vêpres, Marie se souvient aussi des promenades en carriole avec l'âne du jardinier, bellement harnaché, conduit par « *Généreuse* », son amie. Elle arpente « *en tous sens l'étoile et les pattes d'oie* » du « *grand bois* » qui lui est interdit la semaine.

Mais son éducation ne s'en trouve pas négligée pour autant. La petite fille a la chance d'être élevée dès son plus jeune âge dans un milieu familial partagé entre deux cultures. Elle devient vite bilingue. Elle apprend l'allemand avec sa mère. « *Ma mère et ma bonne allemande, qui me parlaient toujours dans leur langue, me faisaient lire des contes de Grimm, réciter de mémoire des fables de Gellert ou des monologues de Schiller* ». En bonne germanique, Marie-Elizabeth sensibilise aussi sa fille à la musique, lui faisant répéter les sonates de Haydn et de Mozart et chaque soir, après le

dîner, la jeune Marie s'installe devant son piano de Vienne pour interpréter « *un joli petit air* » à la demande du Vicomte de Flavigny qui craint toujours de s'endormir avant l'heure du coucher. De son côté son père s'efforce d'inculquer à Marie une éducation bien française, assez différente de celle prodiguée par sa femme. A son sujet voilà ce qu'elle écrit « *Il était d'un naturel tout gaulois : ni rêverie, ni exaltation, ni métaphysique, ni musique* ». Tous les jours le Vicomte prend l'enfant dans sa chambre pour lui dispenser ses leçons ; Marie se souvient avec émotion de ces moments privilégiés, de ces « *leçons à la fenêtre ouverte sur les jardins, sans pédantisme, sans réprimandes...* » des dictées choisies par son père dans les ouvrages de Montaigne, La Fontaine ou Voltaire. Cette double influence, allemande et française s'exerce même à travers le personnel employé au Mortier. « *Ma mère, en quittant son pays, avait emmené avec elle quelques souvenirs vivants et domestiques. Elle avait pour moi une bonne allemande ; elle se faisait suivre par un chasseur habillé à la mode de Vienne, la plume de coq au chapeau, le coutelas au ceinturon* ». Elle évoque aussi la cuisinière viennoise « *Adelheid excellait aux*

mehlspeisen ; et quand elle avait bu surtout, ce qui n'était pas rare, elle me prodiguait, hors des repas, des gâteaux, des sucreries, auxquels mes rustiques camarades de l'un et l'autre sexe faisaient, des yeux et des dents, la fête qu'on imagine ». Les Flavigny avaient également une employée française « *Marianne, la ménagère tourangelles, qui serrait sous clef les provisions, emplissait en cachette mon tablier de pruneaux de Tours, de poires tapées, d'alberges confites et d'autres friandises du cru* ». Marie expliquera plus tard que cette dualité s'est toujours retrouvée dans son tempérament « *à la fois Allemande et Française* ».

Lorsque Marie a grandi, elle se tient, l'été, pour faire ses devoirs, dans un petit boudoir près du salon. Elle se laisse distraire par le contenu d'une armoire renfermant de petits livres reliés. Bien qu'on ne lui ait jamais interdit, Marie pressent que leur lecture ne lui est pas recommandée. Malgré tout, elle les lit en cachette pendant tout un été, jusqu'au jour où la clef de l'armoire est retirée... Tous ces romans lui ont empli la tête d'images et d'aventures romanesques qu'elle gardera longtemps dans sa mémoire et lui permettront de rebâtir de fabuleuses histoires.



HISTOIRE (suite)

Son âge l'y autorisant, elle assiste plus souvent aux réceptions de ses parents. Ces jours-là, elle se tient dans le grand salon, assise sur le canapé ou sur quelque fauteuil en acajou sous le lustre de bronze doré. Des tasses de thé et quelques friandises sont posées sur les tables à dessus de marbre. Certains invités jouent au whist, d'autres préfèrent le tric-trac aux six billes d'ivoire. On devise aussi beaucoup sur les derniers événements politiques, sur la chute de « l'usurpateur » ou le retour du « souverain légitime ». Le château du Mortier est en effet devenu un rendez-vous de royalistes et d'ultras, mécontents et murmurants. Le Vicomte de Flavigny, depuis son retour en France, est resté fidèle à la cause des Bourbons et n'a jamais accepté les ouvertures répétées du gouvernement de l'Empereur. Il ouvre sa maison toute grande à ses anciens compagnons d'armes qu'il convie aux plaisirs de la chasse. Parmi eux, les Princes Louis de la Trémoille et de la Bourdonnaye, M. d'Audigné... Marie évoque les discussions animées qu'ils entretiennent toujours autour des mêmes sujets : les récits interminables des guerres de Vendée, les critiques acerbes parfois à l'égard de Louis XVIII et du Comte d'Artois...

D'autres fois le Vicomte et la Vicomtesse de Flavigny donnent un dîner dans la grande salle à manger du château. Sur la table en noyer à huit rallonges, on a étendu une grande nappe blanche damassée sur laquelle on a posé les fines assiettes de porcelaine blanche garnies d'un filet doré. On sort également les verres à pied en cristal taillé et le service de couverts en argent. Des chandeliers sont disposés tout le long de la table. Tout en savourant les mets servis dans les plats en porcelaine, ils goûtent les vins précieusement conservés dans la cave du château : vin blanc et vin

rouge du terroir, vin de Bordeaux, du Portugal ou d'Espagne, et au dessert Champagne ou plus simplement Vouvray. Parmi les invités figurent les chatelains voisins : la Bellangerie, Jallanges et les Belles Ruries.

Un événement douloureux vient bouleverser la vie rêvée de Marie au Mortier. Son père meurt au début du mois d'octobre 1819. Après quelques mois de deuil, Marie et sa mère partent à Francfort où elles se montrent souvent dans les bals ou à l'opéra. Puis Marie passe un an dans une pension religieuse à Paris. A sa sortie sa mère songe à la marier, comme cela se fait dans la société où elle vit. « *J'étais, selon l'expression consacrée, un très bon parti* » dira-t-elle plus tard. Elle est présentée au Comte d'Agoult un mois seulement avant son mariage, en mai 1827.

A partir de ce moment, Marie ne retournera plus qu'épisodiquement au Mortier. Elle y passe avec son mari l'été qui suit son mariage, en attendant l'achèvement des travaux de leur appartement parisien. Au cours des événements de 1830, la famille de Flavigny se replie au Mortier, mais très vite les relations se tendent entre belle-mère et gendre. Les d'Agoult doivent plier bagage. « *Je quittais, pour n'y revenir qu'en visite et comme une étrangère, la maison que j'avais tant aimée* ».

Puis Marie rencontre Franz Lizst à la fin de l'année 1832. Elle quitte alors son mari pour le suivre en Suisse, puis en Italie. De cette liaison vont naître trois enfants : Blandine en 1835, Cosima en 1837 qui épousera plus tard Richard Wagner et Daniel en 1839. Après leur rupture en 1844, elle revient au Mortier. Mais Madame de Flavigny n'est plus la maîtresse de maison, ce sont Maurice et sa femme qui ont pris possession du domaine. Marie

ne s'entend pas du tout avec sa belle-sœur et doit partir très vite.

Lorsque Madame de Flavigny meurt en 1847, tout est légué à Maurice, « *Le Mortier, ses fermes, bois, vignes et prés, ses meubles, argenterie, porcelaines et cristaux et jusqu'au linge* ». Marie doit se contenter de 936 362 francs (30 millions de francs actuels, ce qui est déjà une petite fortune) et de quelques vêtements. « *Mathilde (sa belle-sœur excécrée) me dit que les hardes sont à moi, excepté le seul beau cachemire* ».

Au long de sa vie tourmentée, Marie est féconde en ouvrages littéraires. Elle écrit sous un nom d'emprunt, Daniel Stern. Ce sont quelques articles dans différentes revues, mais aussi ses mémoires intitulées « *Mes Souvenirs* », un roman « *Nélida* », et différentes autres œuvres historiques ou politiques : « *Essai sur la liberté* », « *Histoire de la Révolution de 1848* », « *Jeanne d'Arc, drame historique* », « *Florence et Turin (art et politique)* ». A côté de ces œuvres, Marie d'Agoult a laissé une très nombreuse correspondance avec des personnes très diverses dont George Sand.

Claude Delage
Jacqueline Verger

SOURCES

- Dupechez Charles : *Marie d'Agoult - Terres des Femmes - Perrin*.
- Masson (Maître), notaire à Tours : *Inventaire après décès - 1^{er} mars 1847, après le décès de Marie-Elizabeth Bethmann, vicomtesse de Flavigny - Archives départementales d'Indre-et-Loire - 3E6*.
- Oury Guy Marie : *Petites chroniques de la Gâtine Tourangelle - Club Gutenberg - 1974*.
- Stern Daniel (Madame d'Agoult) : *Mes Souvenirs - 1806-1833 - Troisième édition - Paris - Calmann Lévy - 1880*.

REMERCIEMENTS

Nous remercions M. Laurent Bastard pour les photos.

Ets MOUNIER S.A.



Qualification professionnelle
OPQCB 410**

TOUTES RÉALISATIONS ALUMINIUM

Menuiseries acier - Aluminium - Stores - Serrurerie - Vérandas
Fermetures Bâtiment - Garde-corps - Clôtures - Vitrage et Miroiterie

RN 10 - La Fontaine - 37380 MONNAIE
Tél. 47.56.17.67 - Télécopie : 47.56.46.05

R&D

ROGER DELAGE ET RÉGIS DELEMASURE

NOTAIRES ASSOCIÉS

SERVICE IMMOBILIER 47.56.47.74

CHANCEAUX-SUR-CHOISILLE - Langennerie. Maison neuve comprenant : une cuisine, séjour, 3 chambres, garage, terrain de 700 m² env. Prix : 455.000 F tous frais compris.

NOTRE-DAME-D'OE. Maison plain-pied avec garage, séjour avec cheminée, débarras, cuisine équipée, salle de bains, deux chambres, terrain de 1200 m². Prix : 622.000 F tous frais compris.

ROCHECORBON. Maison sur terrain clos de 596 m², comprenant : au sous-sol cave avec buanderie, chambre. Au r.-de-c. : couloir avec rangement, cuisine aménagée, salon avec cheminée, salle à manger, 3 chambres, grenier aménageable. Prix : 900.000 F tous frais compris.

CHANCEAUX-SUR-CHOISILLE - Langennerie. Maison neuve sur sous-sol composée d'un grand séjour, cuisine aménagée, 3 chambres, salle de bains, wc, terrain de 762 m². Prix : 566.000 F tous frais compris.

CHANCEAUX-SUR-CHOISILLE. 1 km du bourg, maison plain-pied avec cuisine, séjour, 2 chambres, salle de bains, wc, débarras, terrain de 1487 m². Prix 482.000 F tous frais compris.

PARÇAY-MESLAY. Maison plain-pied avec séjour + cheminée, cuisine, salle de bains, 3 chambres, garage, terrain de 1127 m². Prix : 544.000 F tous frais compris.

Boulangerie - Pâtisserie Confiserie - Glaces

Patrick Lucas

71, rue Nationale
37380 MONNAIE

Tél. 47.56.11.09

Fabrication artisanale



POMPES FUNEBRES GENERALES

4, boulevard Béranger
37000 TOURS

Consultez-nous
au 47.61.42.52



BANQUE POPULAIRE VAL DE FRANCE

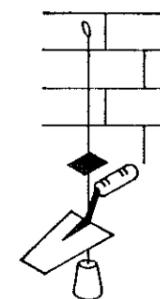
VOTRE AGENCE
DE LA PETITE ARCHE

Centre commercial
de La Petite Arche

Tél. 47.54.09.53

2 DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES DE BILLETS

A VOTRE DISPOSITION



NEUF ET RESTAURATION
(vente matériaux au détail)

Pierre VIGNEAU

"La Carte"

37380 MONNAIE

Tél. 47.56.15.85

MAÇONNERIE
TERRASSEMENT